

emportent leur maître inondé de sang. Mais déjà ce qu'ils tiennent entre leurs mains n'est plus qu'un corps inanimé. L'âme a paru devant Dieu.

« Dieu !... Le roi d'Italie, pendant les rapides secondes où il avait senti la mort, entre le coup fatal et l'évanouissement suprême, y avait-il songé ? Quel problème angoissant pour les siens, — pour ceux du moins qui ont gardé la foi !

« Et maintenant, sur tous les points de son royaume, on célèbre sa mémoire. On a déployé, autour de son cercueil, des funérailles grandioses. Ce coup de revolver a mis une auréole au front du roi que, vivant, on connaissait peu. La pitié pour la victime et l'horreur envers le criminel se transforment naturellement en sympathie pour le prince assassiné. Humbert marche au tombeau suivi d'un peuple en deuil.

« Bien mieux ! L'émotion provoquée par ce crime a franchi les Alpes, et, de l'Europe entière, il monte un cri d'indignation contre l'assassin. Tous les chefs de peuples envoient leurs condoléances à la veuve et à l'héritier, sur qui la couronne est tombée si brusquement ! Dans toutes les capitales, on interrompt les fêtes et les cérémonies. C'est presque un deuil européen !

« Hélas ! A quoi lui servent, au roi mort, les pompes et les honneurs suprêmes ! Et combien plus utile à son âme est l'*Ave Maria* récitée par le dernier misérable de son royaume au pied de la Madone !

« Mais cet *Ave Maria* ne lui faillira point. La victime royale est, dès aujourd'hui, secourue par les prières de l'Eglise.

« L'Eglise est née du Dieu qui, sur la Croix, mourant dans les supplices, implora le pardon pour ses bourreaux ; elle est née du Dieu qui versa son sang pour les impies qui le blasphèment et les profanateurs qui l'outragent. Elle a toujours prié pour ses ennemis !

« Voilà dix-neuf cents ans que l'Eglise est en vie ! Voilà dix-neuf cents ans qu'elle est persécutée ! Voilà dix-neuf cents ans qu'elle est miséricordieuse et clément à ses persécuteurs !

« C'est pourquoi le geôlier du Chef de l'Eglise est accompagné, au tribunal de Dieu, des supplications de l'Eglise.

« L'auguste prisonnier lui-même en a donné l'exemple. Informé des premiers du crime abominable, il a été des premiers à prier pour le mort. Léon XIII appelant le pardon divin sur le roi d'Italie, quel tableau sublime et quel admirable enseignement !

« Vingt-deux ans, Humbert a maintenu le Pape enfermé dans le Vatican. Vingt-deux ans, ce prince a gardé sous sa main les Etats dont son père avait dépouillé le Vicaire du Christ. Vingt-deux ans, le fils de Victor-Emmanuel a étalé, dans la capitale de l'Eglise et sous les yeux du Pontife en prison, l'éclat de son trône usurpé.

« Savourait-il avec une joie sans trouble ou avec une amertume inavouée le fruit de ce triomphe inique ? On ne sait. Probablement il devait en sentir parfois, pénétrantes et aiguës, les épines et les désillusions. Victor-Emmanuel avait surtout connu l'ivresse du crime ; Humbert a dû en éprouver surtout le remords. On a prétendu qu'il avait l'allure et la physionomie d'un prince ennuyé ; le secret de ce royal ennui n'était-il point le vice originel de sa royauté ? Quoi qu'il en soit, le roi d'Italie, l'eût-il désiré, ne pouvait plus